

Dick Evans / Coalition To Protect Public Art

CENSURE À L'AMÉRICAINE

CACHEZ CETTE FRESQUE !

Une peinture de 150 m² couvrant les murs du lycée George-Washington de San Francisco est l'objet d'un scandale qui en dit long sur l'évolution des esprits de l'autre côté de l'Atlantique. Intitulée *la Vie de Washington*, elle est signée du peintre ukraino-américain communiste Victor Arnautoff, qui l'a réalisée en 1936. S'inspirant des muralistes mexicains en général et de Diego Rivera en particulier, l'artiste a voulu dénoncer à sa manière l'esclavage, le racisme, le génocide des Indiens et l'esprit colonialiste en vigueur à l'époque où George Washington est devenu le premier président des Etats-Unis.

Sur les fresques, ce dernier guide des pionniers qui marchent vers l'ouest en piétinant au passage le cadavre d'un Amérindien. Des esclaves noirs sont au travail dans les champs de la résidence du président à Mount Vernon (Virginie). D'autres sont vendus au plus offrant sur un marché aux esclaves, ou étendus sur le sol. A travers les 13 panneaux de la fresque, on peut ainsi lire une mise en coupe (artistiquement) réglée de la face la plus sombre de l'histoire des Etats-Unis.

Pourtant, cette œuvre est menacée de destruction en raison d'une cabale pratiquant une bien étrange forme de chasse aux sorcières. Ce combat obscurantiste est lancé non pas par les milieux réactionnaires du pays, mais par des gens se réclamant de la gauche. Des militants afro-américains et amérindiens au raisonnement tordu ont en effet expliqué que les peintures de Victor Arnautoff étaient humiliantes et *« déshumanisantes »* pour leurs ancêtres, faisant ainsi dire à l'artiste le contraire même de ce qu'il a peint. En juin dernier, le rectorat de San Francisco a décidé que la fresque de 150 m² serait détruite, avant de reculer à la suite des réactions de certains esprits rationnels (il en reste quelques-uns), rejoints par la National Association For The Advancement Of Colored People (NAACP, la plus ancienne association de défense des droits des Afro-Américains).

Sans aller jusqu'à l'autodafé, comme aux plus beaux temps du fascisme, les autorités locales ont cependant décidé de cacher la fresque honnie en y substituant un nouveau tableau ayant pour thème, selon Stevon Cook, président du rectorat, *« l'héroïsme des personnes racisées en Amérique »*. Au nom d'un antiracisme à la Bisounours, on va donc censurer un peintre fustigeant le racisme. Martin Luther King, au secours, ils sont devenus fous ! ■ FRANÇOIS DARRAS

IL A OSÉ LE DIRE

"Nicolas Sarkozy, c'est mon ami et c'est mon maître."

GÉRALD DARMANIN, ministre des Comptes publics, *le Journal du dimanche*, 1er septembre 2019.

LEÇON DE PÉDAGOGIE

DIS-MOI, CÉLINE

Céline Alvarez, la pédagogue qui entendait dès 2016 révolutionner l'enseignement, revient avec *Une année pour tout changer*, un titre beau comme un slogan du PS. Voilà qui va mettre un peu de baume au cœur des professeurs en cette semaine de rentrée. Sur France Inter, elle a accepté de dévoiler les secrets d'un enseignement réussi. Car l'étude à laquelle elle a participé en Belgique n'a fait que *« confirm*[er] *ce qui avait été travaillé »* trois ans plus tôt. Ça alors, elle n'a pas remis en question ses convictions pédagogiques ? Personne ne s'y attendait. A tous les esprits étriqués qui n'ont jamais rien compris, Céline Alvarez explique que *« les résultats tiennent vraiment aux leviers pédagogiques »*. Impossible de le nier quand on voit comment l'école s'est effondrée depuis qu'on ne jure que par la pédagogie. Quelle est-elle, cette fameuse pédagogie ? Faire des *« puzzles, compliqués, même en CP »*. Elle ajoute : *« Pendant six mois, on n'a fait que ça, on a laissé de côté les fondamentaux.* [...] *Les enfants sont passés d'une grande difficulté de concentration à une extrême envie d'apprendre. »* L'évidence était là, sous nos yeux, et personne n'y avait jamais pensé. On regrette simplement que l'expérience ne soit pas poursuivie jusqu'à la fac, pour garder intacte cette formidable curiosité des apprenants. On a déjà hâte que Céline Alvarez nous revienne avec un nouveau livre afin qu'on comprenne encore davantage et que notre école retrouve son lustre d'antan. ■ SAMUEL PIQUET

CRASH

Accident de la route verbale

Citroën a lancé une campagne de pub pour annoncer *« un nouveau regard sur le monde de la mobilité »*. Il s'agit d'un véhicule électrique qui se veut le lointain descendant de la 2CV d'antan. Vu que le code de la route mondialisée impose d'adopter la langue des marchés et de rouler au franglais, le petit dernier a été baptisé « Citroën Ami One Concept ». Au passage, on apprend qu'il ne s'agit pas d'une banale auto mais d'un *« objet électrique de mobilité urbaine »*. Ça change tout. Demain, quand un *« objet électrique de mobilité urbaine »* (une bagnole, donc) se heurtera à un *« nouvel engin de déplacement personnel »* (bref, une trottinette), il faudra trouver un nouveau nom pour les victimes afin d'éviter les accidents de la circulation verbale. ■ PMO